Anne Tresset (1963-2019)

Anne Tresset, en mer du Nord, près de Tallin, juin 2008 (cliché : J.-D. Vigne).

Anne Tresset était directrice de recherche au CNRS, spécialiste des interactions entre sociétés humaines et monde animal, néolithicienne, membre depuis le début de sa carrière de l'unité d'archéozoologie du Muséum national d'histoire naturelle, aujourd'hui « Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnement » (UMR AASPE, CNRS-MNHN). En janvier dernier, à l'âge de 55 ans, elle nous a quittés, après cinq années de combat contre la maladie, cinq années durant lesquelles elle a mis à profit chaque répit pour continuer sa recherche et donner à tout son entourage de fantastiques leçons d'espoir et de courage.

Après deux licences obtenues à l'université Panthéon-Sorbonne, en Arts plastiques puis en Histoire de l'art et archéologie, elle a commencé sous mon tutorat sa formation à l'archéozoologie en 1986 dans le cadre d'un stage de maîtrise au Muséum, portant sur « La faune néolithique de Noyen-sur-Seine : premiers résultats de l'étude ». Dès lors, sa large culture anthropologique, sa curiosité intellectuelle illimitée, son goût pour le débat, son enthousiasme et son investissement de chaque instant l'ont imposée comme un jeune mais talentueux pilier de la vie du petit groupe d'archéozoologues alors réunis au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum autour de François Poplin. Sa participation aux chantiers de fouilles de l'équipe (La Roche-aux-Loups, en Bourgogne, avec F. Poplin ; Monte di Tuda, en Corse, avec moi-même) renforçait ce lien qui l'incitera à déclarer, un peu plus tard, que la communauté scientifique était sa seconde famille. En 1988, elle obtenait, toujours à l'Université Panthéon-Sorbonne, un diplôme d'études approfondies (DEA) en Préhistoire, ethnologie et anthropologie, option Protohistoire européenne : « Aspects zooarchéologiques d'une évolution culturelle : premières données sur la néolithisation dans le secteur Seine-Yonne », et engageait sans attendre une thèse de doctorat sur la direction de Marion Lichardus, professeur à Paris I, et sous mon tutorat quotidien.

Perfectionniste, saisissant toutes les stimulations intellectuelles pour engager des débats enflammés, mais aussi, de façon plus triviale, obligée de se disperser dans de multiples contrats d'analyse de l'AFAN pour assurer sa subsistance, Anne n'a soutenu sa thèse de doctorat de Préhistoire, ethnologie et anthropologie que huit ans plus tard, en 1996, sous le titre « Le rôle des relations Homme/Animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des Ve-IVe millénaires en Bassin Parisien : approche ethnozootechnique fondée sur les ossements animaux ». Elle a ensuite poursuivi ses travaux au Muséum, complétant, élargissant et publiant une partie de ses résultats de thèse comme membre propre non statutaire de l'équipe «Archéozoologie et Sociétés», alors dirigée par François Poplin. Sa culture et sa vision anthropologiques larges l'ont amenée à jouer un rôle important dans l'évolution de ce groupe alors en pleine maturation, et à peser de façon très dynamique sur la construction du projet intellectuel qui fonde encore, d'une certaine manière l'unité mixte de recherche actuelle.

Les deux années que Anne Tresset a passées en tant que Honorary Fellow à l'Université d'Edimbourg en 1997-99 répondaient à son aspiration profonde et ancienne de cette « Bretonne de coeur », de s'ouvrir aux

confins européens nord-occidentaux, au-delà des barrières nationales et linguistiques, mais aussi à la façon de penser du monde anglo-saxon. Cette dernière convenait bien à son sens du débat permanent et à sa faible appétence pour l'académisme français, trop pesant à son goût. Cette étape décisive pour elle lui permit de tisser un riche réseau international et de se forger un programme de recherche et une identité scientifique fortement orientés sur la façade atlantique de l'Europe. C'est sur ces bases qu'elle a forgé le projet de recherche qui lui a permis d'être recrutée au CNRS comme chargée de recherche en 2000, puis de prendre une place sans cesse croissante dans la communauté scientifique nationale et internationale, qui lui a valu en 2016 la médaille d'argent du CNRS et la distinction de Chevalière de l'ordre national de la Légion d'honneur.

En plus des cours qu'elle a dispensés à Edimbourg, Paris, Nanterre et Tours, Anne Tresset aimait à consacrer sa générosité intellectuelle à la formation d'étudiants en master ou en doctorat, les siens comme souvent ceux des autres, leur prodiguant conseils, bibliographie et ouverture d'esprit sur de multiples questionnements. Certains chercheurs chevronnés d'aujourd'hui qui n'ont pas été directement formés par elle la considèrent à juste titre comme leur « marraine intellectuelle ».

Au sein de son unité AASPE, de 2009 à 2018, Anne Tresset a dirigé deux équipes : « Derniers chasseurs, premiers producteurs, domestication, diffusion » puis « Biodiversités, anthropisation des écosystèmes et sociétés, du Tardiglaciaire à l'Holocène ». Elle s'apprêtait à créer et animer un nouveau projet pour le contrat 2019-2023, intitulé « Dynamiques de la biodiversité anthropisée au Tardiglaciaire et à l'Holocène ». Très attachée à son institution d'appartenance, le CNRS, Anne Tresset a également pris en charge de nombreuses responsabilités collectives, notamment comme :

- membre élue du Comité national de la recherche scientifique (section 31) et CID 46 ; 2004-2008 ;
- membre nommée du Comité de direction de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (2005-2008) ;
- membre nommée du Conseil scientifique de la réserve d'Iroise (2006-2008) ;
- présidente du Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie (GMPCA, 2005-2009) ;
- membre du bureau du RTP « Paléogénétique de l'homme et de son environnement » (2005-2008) ;
- membre de trois comités éditoriaux (2 revues internationales, 1 nationale) et du Comité de lecture de CNRS Éditions (2004-2008) ;
- Membre du Comité de rédaction de la revue *Archéosciences* ;
- experte auprès de l'Académie des sciences de la République tchèque en 2009.

Fascinée par les mathématiques, s'appuyant sur un goût marqué pour les sciences biologiques, pour la quantification et le traitement des données quantitatives, n'oubliant pourtant jamais les enseignements de l'anthropologie structuraliste ni ceux de la technologie fonctionnelle, Anne Tresset développait une vision militante pour une archéologie scientifique et intégrative du fait humain. C'est pourquoi elle a joué un rôle actif dans l'émergence de nouvelles techniques analytiques pour l'archéozoologie. Elle a contribué avec Hervé Bocherens aux premières applications des techniques biogéochimiques à la compréhension des systèmes d'élevage néolithique, démarche largement enrichies depuis par Marie Balasse avec laquelle Anne a étroitement collaboré en Roumanie, en Écosse, en Bretagne. Elle s'est investie à mes côtés dans les tout premiers projets européens de paléogénétique appliqués à l'origine des ongulés domestiques. Elle s'est passionné pour la morphométrie, notamment la morphométrie géométrique qu'elle a appliquée à des problématiques stimulantes avec l'aide de Thomas Cucchi et d'Anthony Herrel.

Elle a contribué à créer des synergies pertinentes entre les différents spécialistes, conduisant à une vision enrichie et affinée des processus de domestication animale et des interactions complexes entre le climat, les hommes et les communautés animales. C'est notamment le cas sur les petites îles de la mer d'Iroise où elle a développé des recherches de biogéographie insulaire remarquable, restées en partie inédites, en lien avec les fouille de Beg ar Loued et l'équipe de Yvan Pailler. Elle collaborait notamment à plusieurs projets développés au Muséum sur les petits mammifères invasifs ou commensaux en Europe atlantique, en relation avec les premières sociétés agro-pastorales, notamment les insectivores, mais aussi les mulots ou souris, qu'elle appelait avec tendresse « mes petites bêtes ». Au cours des dernières années, elle a initié un projet sur les petites îles du nord de la Chine et a consacré une grande partie du temps que sa maladie lui a laissé pour travailler sur l'origine des chiens européens, promouvant les approches régionales, plus informatives à son goût que les grandes synthèses transcontinentales.

Anne Tresset a publié près de 150 articles, co-édité deux ouvrages et rédigé près d'une centaine de rapports d'analyses. Par sa production, son rayonnement, son investissement dans des responsabilités collectives, elle a fortement participé à l'expansion de la communauté française des archéozoologues.

Anne Tresset était une personne très forte et enthousiaste, généreuse, complexe, parfois difficile, mais une scientifique brillante qui se consacrait avec passion à tout ce qu'elle entreprenait. Sa disparition prématurée laisse un grand vide dans les différents groupes auxquels elle participait et, de façon générale, dans la communauté nationale des archéozoologues néolithiciens. La communauté française des bioarchéologues et les nombreux collaborateurs qu'elle a eus dans le monde rendent hommage à son exceptionnel engagement professionnel, à son rayonnement intellectuel local, national et international, à sa contribution à la recherche archéologique et, bien au-delà, à l'aventure intellectuelle qu'elle chérissait plus que tout.

Jean-Denis Vigne